

Corinne ou l'Italie, Madame de Staël

Préface

Les descriptions des lieux traversés reflètent les sentiments...

Corinne à la fois Sybille et prêtresse inspirée, poète et critique. Diverses poétesses italiennes...
Oswald, amalgame des hommes que Staël a aimés.
Lord Nelvil père=Necker.

4 pays dans le roman : France, Angleterre, Italie et Allemagne (présente par sa philosophie).

Corinne ou l'Italie

Livre I : Oswald

Chap. I : portrait du mélancolique Oswald, plein de remords à l'égard de son père, généreux, attaché à ses devoirs, indifférent à lui-même...

Chap. II : maxime « **Voyage est, quoi qu'on en puisse dire, un des plus tristes plaisirs de la vie.** » Le voyage (triste) à travers l'Allemagne vers l'Italie.

III : rencontre le comte d'Erfeuil qui va dans la même direction. Portrait du personnage (quelques qualités et beaucoup de défauts) qui gâche un peu la découverte de l'Italie.

IV : à Ancône (multiethnique !), incendie au cours duquel Oswald se montre très courageux, il sauve même des Juifs et des fous...

V : suite du voyage, Rome. Mélancolie, il est encore fermé aux beautés italiennes. Erfeuil se comporte comme un « touriste français » pour qui rien ne vaut la France. Réflexion sur les Italiens :
« **Les Italiens sont bien plus remarquables par ce qu'ils ont été, et par ce qu'ils pourraient être, que par ce qu'ils sont maintenant.** »

Livre II : Corinne au Capitole

I : beauté du ciel italien qui provoque un sentiment d'amour. Corinne va être couronnée (goût et bonne connaissance des Italiens pour l'art).

« **Dans l'état actuel des Italiens, la gloire des beaux-arts est l'unique qui leur soit permise [...]** »
première apparition de la « **Sybille du Dominiquin** ». C'est la 1^{ère} fois qu'il voit une femme ainsi célébrée uniquement pour ses dons artistiques.

II : suite de la cérémonie, hommage par le prince Castel-Forte qui loue son talent, son enthousiasme, sa liberté, imagination *etc.*

III : Elle improvise sur « La gloire et le bonheur de l'Italie »

Gloire passée de l'Italie (Antique, Renaissance) Dante, Le Tasse, Pétrarque, l'Arioste...

Corinne aperçoit Oswald endeuillé : son improvisation devient triste, sur la mort, ce qui fait une grande impression sur Oswald.

V : son couronnement. Elle croise Oswald et lui parle dans un anglais parfait : surprise d'Oswald. Souvenir de son père.

Livre III : Corinne

I : Erfeuil propose à Oswald d'aller voir Corinne. Réception chez celle-ci, présentations mais mystère sur sa destinée. Esprit gai de Corinne. Oswald est séduit, admiratif. Corinne est « heureuse d'être aimée » de tous.

II : Erfeuil apprend au jeune homme que Corinne est sûrement amoureuse de lui.

III : visite d'Oswald à Corinne. 1^{er} tête-à-tête, gêne mutuelle.
Elle parle de la poésie italienne, musicale ; de son goût pour l'improvisation.

Livre IV : Rome

I : ils passent du temps ensemble, séduction... Prophétie de Castel-Forte :

« Vous ne vous en apercevrez pas tant qu'il sera sous le charme de votre présence, mais votre empire sur lui ne tiendrait pas, s'il était loin de vous. »

Elle souhaite le fixer en Italie. Elle lui écrit une lettre pour lui proposer de visiter Rome avec elle. On apprend que le père d'Oswald le destinait à Lucile Edgermond.

II : le Panthéon : temple antique, dépouillement. Opposition anciens/modernes :

« Les païens ont divinisé la vie, et les chrétiens ont divinisé la mort : tel est l'esprit des deux cultes [...] »
génie de l'Italie :

« C'est le génie de l'imagination qui fait notre seule gloire : mais ne trouvez-vous pas, mylord, qu'un peuple qui honore ainsi les talents qu'il possède mériterait une plus noble destinée ? »
émotions mélancoliques diverses.

III : pont Saint-Ange, château Saint-Ange. Sur l'enthousiasme :

« Quand une fois on a tourné l'enthousiasme en ridicule, on a tout défait, excepté l'argent et le pouvoir. »

Corinne est pour Oswald une initiatrice :

« Rome montrée par vous ; Rome interprétée par l'imagination et le génie »

Saint-Pierre : le plus beau monument de Rome, descriptions. Digressions sur les différents catholicismes nord/midi, alliance des religions de tous les temps dans ce « temple posé sur une église ».

Sur les Italiens, elle dit encore :

« Nous sommes des esclaves, mais des esclaves toujours frémissants, dit Alfieri, le plus fier de nos écrivains modernes. Il y a tant d'âme dans nos beaux-arts, que peut-être un jour notre caractère égalera notre génie. »

Regard sur l'église souterraine des morts sous Saint-Pierre, à travers les grilles. Réflexions sur la mort au travers de la sculpture...

IV : premiers pas de leur amour au cours d'une nouvelle promenade. Visite du Capitole et de divers autres lieux. Émotion d'Oswald devant les ruines antiques.

« Les souvenirs de l'esprit sont acquis par l'étude. Les souvenirs de l'imagination naissent d'une impression plus immédiate et plus intime qui donne de la vie à la pensée, et nous rend, pour ainsi dire, témoins de ce que nous avons appris. »

Oswald admiratif n'est pas convaincu par ces ruines glorieuses.

V : visite des 7 collines de Rome. Corinne à Oswald :

« [...] vous comprendrez le plaisir qu'on peut trouver dans ces recherches, à la fois savantes et poétiques, qui parlent à l'imagination comme à la pensée. »

Corinne préfère se réfugier dans l'imagination de la vertu antique (dévouement, sacrifice, héroïsme) que de subir l'intérêt personnel contemporain.

VI : Corinne sent qu'Oswald l'aime mais ne veut lui révéler tout ce qu'elle éprouve pour lui. Un jour, Oswald ne peut la voir, victime d'un accès de mélancolie. En fait, il ne veut pas de cet amour, contraire aux vœux de son père... 3 jours sans se voir, Corinne est troublée.

Un soir, triste, Corinne se rend à la fontaine de Trévi. Oswald y est aussi et voit le visage de Corinne se refléter dans l'eau. Réunion, Oswald lui apprend qu'il est malheureux, elle lui annonce qu'elle va souffrir :

« [...] de toutes mes facultés la plus puissante, c'est la faculté de souffrir. [...] la peine excite en moi je ne sais quelle impétuosité qui peut troubler ma raison ou me donner la mort. [...] il y a dans mon âme des abîmes de tristesse dont je ne pouvais me défendre qu'en me préservant de l'amour. »

Livre V : Les tombeaux, les églises et les palais.

I : poursuite de leur histoire d'amour non déclarée et des visites culturelles, avec les tombeaux (ce qui est dans l'humeur d'Oswald). Il lui apprend qu'il a des remords mais n'en dit pas plus. Temples et monuments dans la campagne autour de Rome, réflexions sur les Anciens. Description de la nature non cultivée qui produit un effet de calme. L'amour...

II : elle refuse de lui montrer les catacombes car pour elle, il faut que les hommes cherchent à s'intégrer à l'univers et non à se cacher... Elle lui montre plutôt l'endroit où les protestants sont enterrés.

III : traces des diverses civilisations qui ont vécu sur le site de Rome, des diverses époques. Visite des monuments modernes. Les églises (dont les colonnes sont prises de temples romains). Les palais, les jardins et leur charme, ils incitent à la rêverie. Le « mauvais air » durant l'été qui représente la mort. Oswald :

« J'aime, disait Oswald à Corinne, ce danger mystérieux, invisible, ce danger sous la forme des impressions les plus douces. »

Livre VI : Les mœurs et le caractère des Italiens

I : Oswald est de plus en plus amoureux mais il se rend compte que Corinne n'est pas adaptée à la manière de vivre anglaise. Corinne se rend à un bal pour essayer d'affaiblir son propre amour, elle veut savoir si son amour occupe toute sa vie ou si ses anciennes passions peuvent encore l'en distraire.

Liberté sociale en Italie où l'on ne se préoccupe pas des faits et gestes des gens.

La fête : impression de tristesse d'Oswald. Il rencontre d'Erfeuil qui n'a rien compris à Rome et aux ruines. Corinne danse avec un prince italien. Extrême beauté et grâce, son talent de danseuse tient **« de beaucoup plus près à l'imagination et au sentiment. »** Elle danse comme elle improvisait de la poésie. Amertume mêlée d'admiration d'Oswald.

II : éloge des femmes italiennes qui ne sont point coquettes et qui ne veulent plaire qu'à leurs cavaliers (elles en ont plusieurs.) Les Italiens ne sont pas vaniteux mais agissent beaucoup par intérêt, leurs changements d'attitude, d'humeur, d'activité...

« c'est l'usage ici de ne faire en société que ce qui plaît », débat entre eux pour savoir si c'est de la sincérité ou de l'indifférence à l'opinion des autres.

« Mais l'une des causes de votre grace incomparable, c'est la réunion de tous les charmes qui caractérisent les différentes nations ». Il lui tient un discours négatif et blessant sur l'Italie, sur la légèreté des sentiments qu'on y éprouve *etc.* Corinne s'enfuit en pleurs. Oswald de plus en plus irrité lui écrit une lettre âpre.

III : lettre d'Oswald à Corinne : aucun Italien n'est assez bien pour elle, ils sont trop futiles, soumis, oisifs. Corinne aime trop les hommages.

Corinne est offensée mais décide de lui répondre, uniquement sur la question italienne.

Lettre de Corinne à Oswald : en fait, ce sont les femmes anglaises et françaises qui cachent leurs véritables sentiments sous leur attitude. Elle est plus naturelle, montre ses sentiments sans chercher à leur donner une cohérence. Défense des Italiens. Il faut accuser la situation politique de ses mœurs (puisque auparavant, elle a été glorieuse), et il faut en avoir pitié. Différences entre Italiens selon leur ville. Les peuples sont **« modifiés par leurs institutions »**. Diverses qualités sociales dont la liberté sociale... c'est en Italie que le bonheur des femmes est le plus ménagé. Bienveillance, bonhomie. Admiration pour les arts et les lettres.

IV : repentir d'Oswald, admiratif devant la dignité de Corinne. Pour lui, **« Corinne était un miracle de la nature »**. déchiré entre son amour et son sentiment du devoir.

Il reçoit comme par hasard la visite d'un parent de Lucile qui souhaite voir Corinne (il croit qu'elle monnaie ses talents). Curieusement, ça donne envie à Oswald de l'épouser. Corinne refuse de recevoir Edgermond, elle a un secret. Scène dramatique, mystères : romanesque. Corinne ne parvient pas à improviser devant l'Anglais, par timidité.

Livre VII : La littérature italienne

I : conversation dans le salon de Corinne sur la littérature italienne/anglaise. Oswald reproche à la prose italienne d'être trop déclamatoire, ornementale, conventionnelle, et pas assez personnelle. Corinne attribue cela à la situation politique : on ne peut plus avancer des idées, seulement des mots, le seul souci est devenu de faire de l'esprit... Mini-débat avec d'Erfeuil qui vante le classicisme et l'imitation des classiques français, tandis que

Corinne est pour l'identité nationale, l'originalité, l'individualité... Castel-Forte résume le tout en montrant qu'il faut s'ouvrir aux autres cultures pour s'en enrichir.

II : Erfeuil embraye sur le théâtre et critique le théâtre italien. Pour Corinne, ce sont encore les circonstances qui sont la cause de cette absence de théâtre italien. Mais la « comédie idéale » a été inventée en Italie.

Puis ils discutent des tragédies italiennes.

Corinne annonce qu'elle va jouer *Roméo et Juliette* traduit en italien par elle-même.

III : la représentation. Oswald à la fois admiratif et jaloux des succès publics de Corinne. Shakespeare a bien saisi le caractère de l'Italie, selon Staël. Oswald est si ému qu'il doit se cacher derrière une colonne... (no comment) . Extase de la représentation...

Livre VIII : Les statues et les tableaux

I : Oswald pense à son père et se désespère. Edgermond lui explique que Corinne n'est pas faite pour vivre en Angleterre, les Italiennes n'ont pas les vertus domestiques anglaises. Il lui vante la femme anglaise (effacée et soumise).

Oswald se persuade que son père aurait voulu qu'il épousât une Anglaise. Il est si déchiré entre son devoir et son amour qu'un vaisseau se brise dans sa poitrine. Corinne, alarmée, se précipite chez lui. Réflexions sur la liberté sociale italienne qui permet à une femme de se rendre chez un homme. Il prend un recueil de réflexions sur la mort, écrit par son père et lui en fait lire un passage : mort d'un homme vertueux, paroles de consolation à la tristesse de sa femme, de ses enfants. (passage extrait du *Cours de morale religieuse* de Necker).

Convalescence d'Oswald, soins attentionnés de Corinne : Oswald en conclue qu'elle est apte à la vie domestique aussi. Réflexions sur leur amour.

II : convalescence. Corinne décide de le distraire par les beaux-arts et retarder ainsi les choses. Sculptures, tableaux, musées... étrange idée que ce qu'il y a de plus noble dans le monde moderne, c'est la « **douleur** » tandis que dans l'ancien, c'était « **le calme héroïque** », il n'y avait pas de mélancolie (qui permet à l'âme de s'exprimer...). Réflexion sur la religion ancienne :

« La religion grecque n'était point, comme le christianisme, la consolation du malheur, la richesse de la misère, l'avenir des mourants ; elle voulait la gloire, le triomphe ; elle faisait pour ainsi dire l'apothéose de l'homme. Dans ce culte périssable, la beauté même était un dogme religieux. »

Visite à Canova.

III : tableaux. Pour Corinne, la peinture est l'art du christianisme (sculpture=art du paganisme). On ne peut imiter les anciens car on n'a pas la même vision de la vie qu'eux, pas la même histoire ni religion. Oswald n'aime pas qu'on représente la divinité. Conception de l'art un peu bornée d'Oswald, selon Corinne, il ne cherche dans l'art que ce qui peut faire écho à ses souffrances.

IV : ils partent pour Tivoli où Corinne possède une maison. Charme d'Oswald : il est toujours préoccupé de Corinne mais jamais de la même façon. Harpes éoliennes dans son jardin. Elle lui fait visiter sa galerie de tableaux.

Corinne lui promet de tout lui raconter, mais plus tard.

Livre IX : La fête populaire et la musique

I : fête de la fin du carnaval, joie dans la ville. Réflexions sur la gaieté du peuple italien. Ils rencontrent Erfeuil avec ses idées de Français :

« La société a, quoi qu'on fasse, beaucoup d'empire sur le bonheur, et ce qu'elle n'approuve pas, il ne faut jamais le faire. »

Course de chevaux sans cavaliers. Puis jeu de s'éteindre les flambeaux...

II : Oswald est surtout ému par la musique, c'est pourquoi il ne peut en écouter depuis son malheur. Corinne l'emmène au concert. Dans la salle elle est acclamée. Oswald, comme toujours, se montre jaloux de son succès. Puissance de la musique sur l'âme comparable au regard de la personne aimée. Extrême émotion de Corinne pendant le concert.

Elle lui annonce qu'elle va se retirer pendant la semaine sainte.

III : rendant visite à Corinne, il est désespéré de ne pas la trouver. La femme de chambre lui montre sa chambre où se trouve son portrait, en face d'une image de la vierge. Émotion d'Oswald. Mystérieux portrait d'un homme âgé avec des mèches de cheveux (de son père, de sa mère, de sa sœur). Le monde lui paraît vide sans elle.

Livre X : La semaine sainte

I : Oswald visite des couvents d'hommes. Réflexions diverses sur le destin des hommes, la mort.

II : il décide de mieux connaître la religion italienne et d'entendre des prédicateurs, leurs bizarreries, leur médiocrité et particularités. Tolérance des Italiens.

« C'est un peuple qui ne s'occupe pas des autres, il ne fait rien pour être regardé, il ne s'abstient de rien parcequ'on le regarde [...] »

III : les cérémonies de la semaine sainte gâchées par les gestes de certains des participants... méfiance envers la « cérémonie-spectacle ». Importance pour les Italiens de cette semaine sainte.

IV : Vendredi Saint dans la Chapelle Sixtine. Il y aperçoit Corinne très émue. La cérémonie, la procession jusqu'à Saint-Pierre.

V : Corinne lui parle de religion et des différences entre la sienne (douce, amour) et celle d'Oswald (rigoureuse, devoir). Pour Oswald, le seul moyen de servir Dieu est de se perfectionner intellectuellement. Pour lui, les Italiens sont plus attentifs aux pratiques religieuses qu'à la morale, seules comptent les apparences. Elle défend son peuple au nom de l'amour et la pompe extérieure est faite pour louer Dieu, culte de l'inutile. Émotion d'Oswald en l'entendant parler.

VI : ils décident de faire un voyage ensemble, à Naples. Erfeuil tente de dissuader Corinne de faire ce voyage, au nom du qu'en dira-t-on. De son côté, le prince Castel-Forte est triste de la voir partir, son absence cause un vide dans sa vie. Mélancolie de Corinne à l'idée de quitter Rome.

Livre XI : Naples et l'ermitage de St. Salvador

I : insouciance nouvelle d'Oswald. Ils partent en voyage, les marais pontins. Attention d'Oswald pour protéger Corinne. Puis ils arrivent à la campagne napolitaine, magnifique, le véritable midi. (passage bucolique).

« Ce n'est pas que le midi n'ait aussi sa mélancolie ; [...] il n'y a dans cette mélancolie ni mécontentement, ni anxiété, ni regret. [...] ici, ce sont les facultés de l'âme qui ne suffisent pas à la vie, et la surabondance des sensations inspire une rêveuse indolence dont on se rend à peine compte en l'éprouvant. »

Leur amour est à son sommet mais tristesse à cause d'un mauvais présage...

II : le peuple de Naples et les Lazzaroni. Le peuple pourrait être bon si les institutions l'étaient. Diverses anecdotes sur la vie du peuple italien du sud (un peu sauvage). Le Vésuve fume.

III : un bateau anglais est amarré dans le port. Il décide d'y inviter Corinne pour le service religieux. Ce navire c'est « l'image d'un ordre social libre et sévère ». Assise au milieu des Anglaises silencieuses, Corinne est triste. Sur le caractère d'Oswald :

« il avait, à travers mille rares qualités, beaucoup de faiblesse et d'irrésolution dans le caractère. »

« la noble simplicité du culte des réformés »

Joie pour Corinne de quitter le navire. Mais elle lui promet de lui raconter son histoire.

IV : ruines de Pompéïa. Descriptions. Mélancolie des ruines. Campagne fertile au pied du volcan. Mais empire de la mort lorsqu'on s'élève.

Livre XII : histoire de Lord Nelvil

I : récit de son enfance. Bonté et tendresse paternelle. Dans sa jeunesse, il fait un voyage en France. Agréable surprise. Il se lie avec un comte de haute valeur morale et intellectuelle, grande amitié entre eux. La sœur du comte, une jeune veuve charmante qui apparemment, est comme les Anglaises. Elle commence à le séduire, il l'apprécie mais ne l'aime pas. Mais l'heure du retour arrive et il repart en Angleterre.

II : une année auprès de son père, durant laquelle l'intimité entre eux se fait plus profonde. Regret fondamental :

« Mon père n'a pas su, il n'a pu savoir à quel point je l'aimais, et ma fatale conduite a dû l'en faire douter. »

Oswald doit partir à Londres. Là, il reçoit une lettre de Mme d'Arbigny qui lui narre la mort de son frère. Elle lui demande de venir la chercher pour la sauver. Il y va et s'aperçoit qu'elle lui ment sur sa fortune. Il est séduit par sa détresse apparente. Puis c'est la guerre entre la France et l'Angleterre. D'Arbigny forme avec un ami, M. de Maltigues un couple très « liaisons dangereuses », de grande immoralité. Tous les actes de ces gens sont calculés et destinés à produire un effet. Son père lui demande de rentrer et de ne pas épouser cette femme. Mme d'Arbigny essaie alors tout pour le retenir, Oswald est déchiré. Elle lui fait croire qu'elle est enceinte de lui, il décide de l'épouser. Finalement, il va se battre en duel avec le cousin libertin qu'il blesse. L'autre lui explique tout. Il rentre en Angleterre et apprend que son père est mort et il croit que c'est de sa faute. Éloge des parents, devoirs des enfants (passage extrait du *Cours de morale religieuse* de Necker.) Oswald tire un remords éternel de cette histoire.

Livre XIII : le Vésuve et la campagne de Naples

I : promenade sur le volcan. (la lave=métaphore de la mort, lente et inexorable.) Mauvaise ambiance (c'est comme l'enfer).

II : elle aperçoit chez Oswald une lettre dont elle reconnaît l'écriture, Oswald lui apprend que c'est de Lady Edgermond dont Oswald était plus ou moins censé épouser la fille. Inquiétude de Corinne qui souhaite différer ses aveux et faire une dernière fête.

III : différence de conceptions, Oswald croit que la chose la plus importante est « **l'accomplissement des devoirs particuliers à chacun** » et non pas « **l'exercice des facultés intellectuelles** ». Corinne prépare une fête brillante. Première station, le tombeau de Virgile. Puis promenade, beauté de la campagne italienne, direction, le cap Misène où elle a arrangé une fête pittoresque.

IV : on la presse d'improviser sur le thème « les souvenirs que ces lieux retraçaient ». Improvisation sur l'histoire des lieux (teinté de mythologie). Première conclusion :

« Oh ! terre, toute baignée de sang et de larmes, tu n'as jamais cessé de produire et des fruits et des fleurs ! es-tu donc sans pitié pour l'homme ? et sa poussière retourne-t-elle dans ton sein maternel sans le faire tressaillir ? »

Puis elle se penche sur les femmes célèbres, amoureuses qui ont vu mourir leurs héros. Sur les femmes séparées de ceux qu'elles aiment. Lamentation sur la destinée malheureuse des êtres de génie. Elle manque de s'évanouir à la fin.

V : opposition dans le public. Les Italiens pensent que la poésie doit distraire des peines de la vie tandis que les Anglais non :

« Ils étaient ravis de voir ainsi les sentiments mélancoliques exprimés avec l'imagination italienne. »

Retour à Naples.

VI : au retour, Oswald sauve courageusement de la noyade un vieillard et il s'évanouit de ses efforts. Tout le monde le croit mort mais il s'en sort. Vive émotion entre les amoureux.

VII : Corinne lui repeint le portrait de son père que la mer avait effacé. Le portrait est saisissant. Il lui donne un anneau de son père et jure que tant qu'elle l'aura, il n'en épousera pas d'autre.

Livre XIV : histoire de Corinne

I : lettre de Corinne. Elle est la fille de Lord Edgermond et de sa première femme, une Italienne. Elle a vécu jusqu'à 15 ans en Italie puis en Angleterre à la mort de sa mère. Tristesse, elle se consacre à sa demi-sœur. Rigueur des mœurs anglaises et de sa belle-mère. Son père :

« les femmes n'ont d'autre vocation parmi nous que les devoirs domestiques ». engourdissement général de la société. Liberté individuelle :

« Chaque femme comme chaque homme ne doit-elle pas se frayer une route d'après son caractère et ses talents ? »

Conversations insipides autour du thé... Elle se résigne et fait comme les autres.

II : son seul amusement, sa petite sœur. Elle lui apprend l'italien et le dessin. Lord Edgermond avait pensé à Oswald pour la marier. En présence de Lord Nelvil, elle montre (trop) tous ses talents, celui-ci refuse le mariage. Par conséquent, on la destine à un gentilhomme local, un plouc. Elle refuse et sa belle-mère lui en veut, comme tout le monde dans cette petite ville.

III : mort de son père. Sa situation devient odieuse. À 21 ans, elle devient majeur et hérite de la fortune de son père. Grâce à sa servante italienne, elle prépare son départ en secret. Elle se fait passer pour morte et change de nom pour ne pas nuire à la réputation de sa famille (symbole de la mort comme nouveau départ dans la vie). Elle s'enfuit.

IV : bonheur de se retrouver en Italie. Elle prend le nom de Corinne en hommage à une amie de Pindare. Elle s'épanouit complètement en Italie. 2 passions amoureuses (elle a refusé deux hommes très puissants). Après cette confession, elle étale ses craintes qu'Oswald ne la rejette.

Livre XV : les adieux à Rome et le voyage à Venise

I : multiples sentiments d'Oswald (patriotisme vexé, jalousie, compassion, son père...), il va se promener. Corinne, ne le trouvant pas chez lui, part à sa recherche sans se protéger du soleil. Elle s'évanouit. À son réveil, Oswald lui apprend qu'il va partir pour savoir quelles étaient les raisons de son père pour s'opposer à leur mariage. Si c'est possible, il l'épousera, sinon, il restera seul toute sa vie.

II : le prince Castel-Forte est frappé par la mélancolie de Corinne. Elle fait des efforts pour paraître gaie. Oswald est irrésolu mais Corinne ne peut rien faire pour s'en détacher, même un peu, au contraire. Douleur de l'amour...

III : ils rentrent à Rome. Plaisir des retrouvailles avec ses amis mais malaise entre les amants. Une maladie contagieuse se développe à Rome, ils décident de quitter Rome pour Venise. Mais Corinne tombe malade. Oswald veut partager les dangers de sa maladie. Finalement, elle guérit (et Oswald n'a rien).

IV : la veille de leur départ pour Venise, Corinne se promène seule dans les rues, de nuit. Elle va voir le Colisée puis Saint-Pierre qu'elle se représente en ruine... elle fait ses adieux à la ville. Les adieux de ses amis lui causent encore + de douleur. Oswald est malheureux de l'arracher à ce bonheur.

V : voyage. L'air est glacé. À Ancône, Oswald est acclamé par la population.

VI : suite du voyage (sur les traces de l'Arioste et du Tasse)

VII : l'architecture vénitienne décrite sans enthousiasme, ville mélancolique.

VIII : le gouvernement de Venise, hier et aujourd'hui. Encore une fois, il ne reste, à cause du système politique, que l'amusement aux Vénitiens pour s'occuper. L'esprit de sa population mais aussi sa vanité (rare en Italie). Foule cosmopolite *etc.* Le pouvoir a bâillonné le peuple pendant des siècles.

IX : mais le sénat préservait l'honneur et la dignité de la ville. Visite de la ville (palais des Doges, place Saint-Marc...) Éloge des Dalmates : chez tous les peuples doués d'imagination, il y a eu de grands improvisateurs, chez les peuples prompts à la moquerie, il n'y en a pas. Les deux amoureux mélancoliques à Venise.

Livre XVI : le départ et l'absence

I : jugement de l'auteur :

« **Corinne avait tort, pour son bonheur, de s'attacher à un homme qui devait contrarier son existence naturelle, et réprimer plutôt qu'exciter ses talents** » mais après tant s'être occupé d'arts, on ne peut pas être attiré parce qu'il nous ressemble... de son côté, Oswald pense « **que les actions sont toujours plus poétiques que la poésie elle-même** ».

Bon accueil des Vénitiens. Réflexions sur le dialecte vénitien. Corinne accepte un rôle dans un opéra comique.

II : le spectacle. Ses qualités d'actrice : elle peut représenter la joie alors qu'elle est triste (et vice-versa avec la pièce de Shakespeare). À la fin du spectacle, Oswald lui annonce qu'il part en Angleterre la nuit même.

III : c'est son régiment qui part pour les îles dans un mois, les femmes ne sont pas admises. De +, leur liaison est connue en Angleterre, elle ne peut y aller avec lui, il faut qu'il prépare le terrain. Déchirements des deux amants (et irrésolution d'Oswald, incapable de la quitter ou de rester). Corinne craint que sa belle-mère la calomnie au nom de la vertu. Promesses de fidélité d'Oswald, désespoir de Corinne. Départ. C'est « **l'absence, et les longues heures, et les tristes jours, et l'inquiète et dévorante peine qui devait seule l'occuper désormais.** »

IV : « **C'est un pas solennel de fait dans l'amour que de l'avoir vaincu une fois : le prestige de sa toute-puissance.** » il retrouve l'Angleterre (sa liberté, sa morale, sa richesse) et ne voit plus les beautés de l'Italie. Mais il n'oublie pas Corinne. Il décide d'aller visiter Lady Edgermond pour la pousser à reconnaître Corinne.

V : là-bas, il trouve Lucile, très embellie qui l'impressionne par sa modestie. Son éducation a été très sévère et elle est angélique (« pureté céleste »). Oswald est troublé par sa grâce.

VI : suite du séjour chez Lady Edgermond. Cette vieille peau ne veut rien entendre pour reconnaître Corinne. Débat entre les artistes/épouses. Dispute, il fait l'éloge passionné de Corinne. Elle lui apprend que son père s'était opposé à cette union. Finalement, il en est à établir des comparaisons entre les deux.

VII : il retourne chez lui, en Écosse et médite.

VIII : un ami de son père lui remet la lettre où le mariage avec Corinne est condamné. La lettre : Corinne a besoin de plaire et elle ne pourrait le faire en Angleterre, elle entraînerait Oswald hors d'Albion et de ses devoirs d'Anglais ; au contraire, le père d'Oswald désirait qu'il épousât Lucile. L'amour de Corinne a donc bien des ennemis.

Livre XVII : Corinne en Écosse

I : solitude et tristesse de Corinne, elle attend ses lettres. Elle finit par l'accuser de ses souffrances, parce qu'il n'écrit pas assez. Les choses se dégradent. Elle délire un peu.

II : de son côté, après la lettre de son père, Oswald ne sait que faire. Comme toujours, au lieu de décider, il recule le moment de faire un choix. Ses lettres se font de plus en plus courtes. Il est très malheureux. Corinne ne sait que penser et décide d'aller en Écosse Elle se consume de sa passion désespérée et se détache de tout.

III : elle se rend à Londres et tombe malade. Elle n'ose prévenir Oswald de sa présence en Angleterre. De son côté Oswald a renoncé à l'épouser mais aussi à revoir Lucile.

IV : elle se rend au théâtre (éloge du théâtre anglais > français). Dans une loge, elle aperçoit Lady Edgermond et sa fille et dans une autre, Oswald qui fixe Lucile et lui témoigne un vif intérêt. Douleur de Corinne.

V : Corinne ne sait comment rencontrer Oswald qui rencontre tous les jours Lady Edgermond qu'il fait soigner.

VI : Corinne hésite entre timidité fière et jalousie. Elle se rend à un défilé militaire où Oswald paraît à la tête de son régiment... Il se place auprès de la calèche de Lady Edgermond et son regard pour Lucile perce le cœur de Corinne. Elle se persuade qu'il aime la jeune fille.

VII : douleur de Corinne. Elle décide de lui rendre son anneau. Elle part pour Écosse

VIII : Oswald se pose des questions (il ne reçoit pas de nouvelles d'Italie) et se croit oublié. Il est de plus en plus charmé par Lucile tandis que Corinne s'enfonce... Dickson lui raconte tout.

IX : grand bal chez Lady Edgermond Oswald y est quand Corinne arrive. Elle tourne autour du château. Référence à Shakespeare :

« On eût dit que dans ces lieux, comme dans la tragédie de Hamlet, les ombres erraient autour du palais où se donnaient les festins. »

Il se passe beaucoup de choses durant cette fête. Lucile se rend seule sur la tombe de son père, Corinne l'aperçoit et s'attendrit. Elle prie son père car elle aime Oswald. Corinne émue décide de renvoyer l'anneau. Elle le transmet à un aveugle.

Livre XVIII : le séjour à Florence

I : Erfeuil se rend en Angleterre puis en Écosse. En allant chez Lady Edgermond, il trouve Corinne évanouie sur la route. Il la soigne et peu de temps après, elle apprend que Lady Edgermond la reconnaît et que Oswald va se marier avec Lucile. Profond abattement. Elle quitte Écosse

Poésie :

« Les sentiments légers ont souvent une longue durée, rien ne les brise parce que rien ne les resserre ; ils suivent les circonstances, disparaissent et reviennent avec elles, tandis que les affections profondes se déchirent sans retour, et ne laissent à leur place qu'une douloureuse blessure. »

II : au lieu d'aller à Rome elle se rend à Florence. Toutes les beautés de l'Italie ne font qu'accroître sa douleur. En Toscane, subsistent des traces des régimes démocratiques. Diverses descriptions. Vie morne et douloureuse de Corinne.

III : un jour, elle décide d'aller voir les églises de Florence tandis que la nature est en fleurs (ce qui la rend encore plus triste). Michel-Ange et son tombeau. Autres morts célèbres du coin. Elle lit les épitaphes et les rapporte à son propre sort.

IV : visite la galerie de Florence et son immense collection d'œuvres d'art. Corinne ne parvient + à improviser. Elle écrit des réflexions décousues.

V : *Fragments des pensées de Corinne* (écrits qu'on a retrouvés d'elle)

Son talent est mort. Délire sur l'amour perdu. Tout cela est très lyrique et très romantique. Elle accuse la société de ses maux : elle était trop poète, trop charmante *etc.* pour la société... Son immense chagrin, sa douleur. Bla bla bla.

VI : Castel-Forte vient la voir. Mais elle dépérit. Il ne sait comment la consoler. Elle ne peut l'oublier.

Livre XIX : le retour d'Oswald en Italie

I : pendant ce temps, Oswald a reçu la lettre et l'anneau. Il se croit trahi et demande Lucile en mariage. Mariage.

II : il apprend (trop tard) qu'elle est venue en Angleterre et en Écosse. Il est désespéré du mal qu'il lui a fait.

III : Oswald s'embarque pour les îles pendant quatre ans. Pendant ce temps Lucile a des doutes sur Oswald en apprenant l'histoire de Corinne. Un tel homme ne peut l'aimer vraiment, pense-t-elle, elle souffre. Oswald se montre intrépide à la guerre. Goût pour le péril.

IV : retour d'Oswald en Écosse, il voit sa fille. Lucile a la douleur de ne pas se croire aimée de lui. Pour tous, le souvenir de Corinne est un obstacle à une vie tranquille sinon heureuse. Lady Edgermond est de plus en plus désagréable et puritaine. Lady Edgermond meurt. Oswald tombe malade. Ils décident de partir en Italie (pour sa santé et pour être pardonné de Corinne).

V : ils passent les Alpes, le mont Cenis, tempête mais ils arrivent tout de même en Italie. Les époux ne se parlent pas d'où incompréhension. Ils arrivent au moment de la mort du poète Alfieri.

VI : dans leur auberge, un improvisateur romain vient louer Lucile et sa fille. D'entendre cette langue fait un effet douloureux à Oswald. Ils visitent Milan et sa cathédrale gothique. Mais le temps est mauvais en cette saison. Ils arrivent à Parme et une peinture de la Madone ressemble à Lucile.

VII : Bologne pendant le carnaval (les mœurs sauvages des gens du peuple). Idée d'un peuple sans dignité. **À son tour, Oswald se fait le défenseur de l'Italie pour sa femme, les rôles ont changé.**

« il y a peu de bien à dire de la nation considérée d'une manière générale, mais on y rencontre beaucoup de qualités privées. » Tout dépend du hasard des rencontres.

Devant un tableau de la Sibylle de Dominiquin, sa femme lui demande laquelle des deux peintures il préfère. Il répond que la Madone demeure, tandis que la Sibylle ne rend plus d'oracles.

Livre XX : conclusion

I : ils arrivent en Toscane, impossibilité des deux époux de se confier l'un à l'autre.

II : arrivée à Florence. Castel-Forte lui apprend que Corinne est très faible. Corinne refuse de le voir, elle croit qu'il l'a trompée. Il lui écrit une lettre.

III : sa lettre à Corinne. Il lui explique ses hésitations insurmontables, s'il avait su qu'elle était venue le voir... Il expose tous les malentendus et son désespoir.

Réponse de Corinne : elle lui pardonne. Elle voudrait le revoir mais elle ne le peut, parce qu'il est marié. Elle lui annonce qu'elle va mourir et s'étonne que Lucile ne veuille pas la voir.

IV : impression déchirante causée par cette lettre sur Oswald. Juliette va voir Corinne qui se donne une peine extrême pour l'initier aux arts. Lucile en est fâchée. Elle va voir Corinne et se réconcilie avec elle, les deux femmes s'expliquent avec franchise (enfin !). Corinne lui donne des conseils pour plaire davantage à son mari.

V : avant de mourir, Corinne décide de composer des vers pour laisser une trace, elle réunit tout le monde pour les faire entendre. Foule immense. C'est une jeune fille qui chante les vers de Corinne. C'est le **Dernier chant de Corinne**. Poésie de l'adieu à tout ce qu'elle a aimé, lamentations, approche de la mort.

Grande émotion dans le public. Oswald s'évanouit. Corinne semble condamnée. L'agonie. Elle meurt (et voit une seconde Oswald avant). Au même moment la lune se couvre d'un nuage. Oswald devient fou puis mène une vie paisible auprès des siens. Le roman se termine sur le refus de l'auteur de porter un jugement sur son personnage.

« **Mais se pardonna-t-il sa conduite passée ? Le monde qui l'approuva le consola-t-il ? Se contenta-t-il d'un sort commun, après ce qu'il avait perdu ? je l'ignore, et ne veux, à cet égard, ni le blâmer, ni l'absoudre.** »